

ment une place de choix. Tout récemment à Versailles, elles ont de nouveau figuré à l'ordre du jour.

Vers la fin des années 70, on entendait souvent dire que les négociations ne progressaient pas faute de volonté politique. Au début des années 80, ces questions ont été à maintes reprises abordées au plus haut niveau politique. Quelle a été la portée de ces réunions ? Qu'ont-elles accompli ?

Je ne prétendrai certainement pas que l'on s'est attaqué à tous les maux économiques du monde depuis notre dernière rencontre. Aucune réunion, ou même série de réunion, ne saurait y arriver. Il est certain que le Sommet de Cancun ne fut jamais prévu comme une conférence qui serait le cadre de négociations ou de décisions. Il est également difficile d'évaluer avec certitude l'incidence précise d'une réunion donnée sur le cours ultime des événements mondiaux. Et il est certain que l'absence apparente de suivi et les reculs qui surviennent, parfois, soulèvent tout naturellement des questions.

Importance des sommets

Je reste toutefois convaincu de l'ultime utilité des sommets. Ils apportent, à mon avis, trois grandes contributions : l'influence qu'ils exercent sur les dirigeants, la possibilité de réexaminer les priorités gouvernementales, et la relance des négociations en cours.

S'il est difficile de cerner l'effet des discussions d'un sommet sur ses participants, cet effet n'en demeure pas moins très important. À Cancun, par exemple, j'ai été tout particulièrement frappé par la franchise des discussions. Des dirigeants qui peuvent se voir rarement interpellés ont dû défendre vigoureusement leurs positions devant d'autres dirigeants affichant des vues fort différentes. Les sommets permettent donc et permettront de réaliser beaucoup de choses en autant que les chefs d'État tirent de cette expérience une meilleure appréciation des préoccupations des autres, un nouveau sens des priorités et un sentiment accru de l'urgence des problèmes.

La reconnaissance du phénomène de l'interdépendance demeure évidemment l'une des conditions préalables d'un progrès réel dans les questions Nord-Sud. Aux réunions auxquelles j'ai participé, j'ai senti que toutes les parties reconnaissent bien de plus en plus que l'on ne peut dissocier les problèmes économiques internes des difficultés économiques des autres pays. Malgré les contre-pressions évidentes qui s'exercent en cette période difficile, je crois que cette perception prévaudra, comme il se doit. Comme l'écrivait John Donne au 17^e siècle, « Nul homme n'est solitaire. » Aucun pays non plus.

Si l'art de gouverner consiste à jongler avec les priorités, alors les sommets ont également bien servi à placer les questions Nord-Sud à l'avant-plan politique. Les préparatifs des réunions touchant des chefs d'État ou de gouvernement encouragent ces gouvernements à réévaluer leurs politiques touchant les questions qui risquent d'être débattues au sommet. Même si l'on pouvait s'attendre de toute façon à de tels réévaluations périodiques, l'imminence des échéances des sommets a certainement pour